

FLUX :

Les mots clés des flux financiers :

- Marchés des changes :

Il s'agit des marchés où les banques commerciales, les investisseurs institutionnels et les entreprises peuvent se procurer ou vendre des devises. Le montant des transactions réalisées par jour se chiffre en milliards de dollars (en 1995, il s'est échangé en moyenne l'équivalent de 1190 milliards de dollars de devises convertibles, selon la Banque des Règlements Internationaux).

- Marchés dérivés organisés ou de gré à gré :

Les marchés dérivés traitent des contrats dont la valeur dépend (.< dérive „) de celles des titres financiers servant de référence (le dollar, par exemple dans le cas des contrats de type "option de change sur le dollar"). Ces marchés comprennent deux compartiments : les marchés organisés qui traitent des produits standards, et les marchés de gré à gré qui traitent, eux, des produits "sur mesure", parfaitement adaptés aux besoins des intervenants. Cette caractéristique explique le développement accéléré du gré à gré.

- Les déterminants fondamentaux :

Ce sont les variables macro-économiques qui exercent une influence significative sur la valeur des actifs. Ainsi, pour les taux de change, les déterminants fondamentaux sont -entre autres- le taux d'inflation, la balance des transactions courantes et les taux d'intérêt.

- Régime de change :

Un régime de change désigne généralement la manière dont une monnaie est liée aux autres devises. Il existe trois régimes de change principaux : l'accrochage de la monnaie nationale à une devise servant de référence (la zone franc), la flexibilité limitée (le Système monétaire européen) et le flottement plus ou moins libre de la monnaie.

- Efficience informationnelle et allocative :

Théorisée par l'économiste américain E. Fama, l'efficience informationnelle implique que l'information est disponible pour tous les intervenants et qu'elle est totalement intégrée dans le prix des actifs ; l'efficience allocative suppose, elle, que, dans le cas où les prix sont librement déterminés, les ressources (capital et travail) se dirigent vers les secteurs les plus rentables (R. Lucas).

- Crises de balances des paiements et attaques autoréalisatrices :

Ces deux modèles décrivent des situations dans lesquelles les réserves de change d'un pays s'épuisent, obligeant la banque centrale de ce pays à dévaluer la monnaie. Il existe cependant une différence importante entre les deux. Alors que le premier modèle met en avant des déterminants fondamentaux de la crise (une politique laxiste), le second considère que c'est la crise qui entraîne la politique laxiste, suite à la dévaluation.

En ce sens, l'attaque contre la monnaie est autoréalisatrice : elle a réalisé le changement de politique redouté (la crise du SME de 1992-93 correspondrait à ce cas de figure selon certains auteurs).

- Régime de croissance fordiste :

Mis au jour par la théorie de la régulation, ce régime correspond au modèle de développement progressivement mis en place au lendemain de la guerre et durant les Trente Glorieuses.

Il est fondé sur la conjonction de trois éléments : l'organisation scientifique (ou taylorienne) du travail, la consommation de masse, des compromis sociaux (conventions et négociations, arbitrage de l'Etat, augmentation régulière du pouvoir d'achat...).

Une autre caractéristique de ce modèle est de ne pas nécessiter un rôle moteur des exportations, dans la mesure où la demande intérieure soutenue par l'élévation du pouvoir d'achat assure des débouchés suffisants. Selon certains auteurs, la mondialisation appelle l'émergence d'un autre modèle de développement : le post-fordisme ou, selon d'autres, l'"après fordisme" ou encore l'"accumulation flexible".

- Multilatéralisme :

C'est un mode de négociation économique et commerciale mettant en présence plusieurs Etats. Les négociations commerciales multilatérales du Gatt en constituent l'archétype. Les concessions sont mutuelles et étendues à l'ensemble des partenaires (clause de la nation la plus favorisée).

D'autres modes de négociation existent : le bilatéralisme et le régionalisme. Le premier correspond à des négociations entre deux partenaires (des puissances économiques) sur la base de rapports de force ; le second, entre plusieurs Etats d'une même aire régionale.

- Système de Bretton Woods :

Il s'agit du Système monétaire international mis en place à la suite des accords du même nom en juillet 1944. Organisé autour d'une institution supranationale de crédit (le FMI), ce système revenait à ériger le dollar comme monnaie de référence.

Ce système a disparu avec la fin de la convertibilité du dollar en or, en 1973.

C'est pour pallier l'absence de système monétaire international qu'a ensuite été créé en 1978 le SME dans le cadre de la Communauté européenne.

- Districts industriels :

Mise en avant par l'économiste anglais Alfred Marshall (1842-1924), cette notion désigne les systèmes de production locaux caractérisés par l'existence d'une large gamme de PME spécialisées et organisées autour d'une industrie dominante, une osmose entre la communauté locale et les entreprises, une organisation industrielle fondée sur un mélange de concurrence-coopération, enfin une "atmosphère industrielle" résultant de la formation et de l'accumulation. De tels districts existent principalement en Italie centrale (Toscane, Vénétie), en Allemagne (dans le Bade-Wurtemberg) ; il en existe aussi en France: la vallée de l'Arve (décolletage), par exemple.